

1920 **100 ans** 2020

Chiara



CHIARA ET L'ÉCOLE

Cette année,
Chiara Lubich
aurait **100 ans!**
On prend avec le gen3
cette occasion
très spécial à **savoir**
quelque chose de plus
de **son histoire**,
de **sa ville** e
de son enthousiaste
engagement à
le faire devenir
plus belle avec amour.

1.4 L'ÉCOLE ET LES PROFESSEURS

1.4 L'ÉCOLE ET LES PROFESSEURS



Objectifs

- Grandir dans le respect de l'enseignant et acceptation de ses fragilités.
- Développer un comportement constructif dans la relation "enseignants élèves".

Activité introductive

Matériel : Deux panneaux, feutres, ou bien revues et ciseaux.

Déroulement : On dessine sur un panneau un enseignant, et sur l'autre un élève, ou bien on découpe des photos dans un journal pour composer les deux panneaux. Tout d'abord, le groupe représente les élèves d'une classe et décrit sur le panneau de l'enseignant la liste des caractéristiques de l'enseignant idéal. Puis le groupe représente les enseignants d'une classe et décrit sur le panneau de l'élève les caractéristiques de l'élève idéal.

Dialogue et communion : Combien de vos professeurs et combien de vos camarades correspondent pleinement à ce profil ? Quels sont les bénéfices d'une classe où chacun est accepté et sait aussi accepter les autres avec leurs fragilités ? Qu'est-ce qui nous aide à développer cette relation respectueuse entre enseignants et élèves ?

4^{ÈME} PARTIE
100
ans



ÉPISODES
DE
L'HISTOIRE
DE CHIARA

" L'HISTOIRE DE SON ENFANCE "

Chiara aux petites Gen :
Mariapoli Gen 1967 - Rocca di Papa, 4 juillet 1967

Le professeur de philosophie

Plus tard, j'avais peut-être 15, 16 ans. Je suivais déjà les cours de l'école normale. Vous êtes plus petites, mais vous comprendrez bien quand même.

Jésus commençait à mettre dans mon âme les deux choses que je lui avais demandées quand j'étais plus petite : la lumière et l'amour. Je vais vous donner un exemple de la lumière.

J'étais en classe et j'avais un professeur de philosophie (vous apprendrez plus tard ce que c'est), il m'enseignait la philosophie et il était athée ; il ne croyait pas en Dieu, il ne croyait pas à l'Église... Et pourtant il en imposait quand il en parlait ! Et toutes mes camarades étaient captivées, comme s'il avait été un demi-dieu ou je ne sais qui ! Il disait beaucoup d'erreurs contre la Sainte Vierge et contre l'Église. Et moi, qui sentais au-dedans de moi que ce qu'il disait n'était pas vrai, je levais la main continuellement et je disais : « Non,

Monsieur, vous vous trompez ! Ce n'est pas comme cela ! » Parce que Jésus avait mis dans mon âme la lumière de la vérité.

Et au lieu de me laisser entraîner dans l'erreur comme mes petites camarades, Jésus me faisait comprendre que le professeur se trompait ! C'était pour moi un danger très grave. En effet, grâce à Dieu, j'avais appris à étudier sérieusement et j'avais un bon livret scolaire. Mais en philosophie je risquais d'avoir une très mauvaise note parce que j'interrompais toujours le professeur en levant la main et je le faisais taire en disant : « Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai ! » Parce que je voulais sauver mes camarades de l'erreur.

Mes camarades étaient très inquiètes. Ma voisine, Valentine justement, me tirait toujours par le pan de ma blouse et me disait : "Je t'en supplie, tais-toi ! Tu vas gâcher ton livret scolaire. Et comment feras-



tu après ? Si tu n'as pas une bonne moyenne, tu ne pourras pas continuer tes études ! » Oui, parce qu'il faut avoir une bonne moyenne pour obtenir une bourse d'études, autrement il faut payer, vous comprenez ! et moi, j'étais pauvre !

« Tais-toi, tais-toi ! » me disait Valentine. Et moi je lui disais : « Comment me taire ? Je ne peux pas ! » Et je continuais à lever la main « Non, Monsieur, et je le suppliais- ce n'est pas vrai ce que vous avez dit, ce n'est pas vrai ! » Mais je ne savais pas bien expliquer ce qui était vrai ! Je comprenais seulement que ce qu'il disait était faux. Pourtant le professeur m'aimait bien quand même, parce que je ne le disais pas méchamment... Je rougissais, je rougissais, j'étais toute angoissée et pourtant je lui disais : « Ce n'est pas vrai monsieur ! » Et lui me répondait « Calme-toi, calme-toi ! » et me faisait asseoir.

Arrivée à la fin du 1er trimestre : vous imaginez comme mon cœur battait ! Mes camarades me regardaient et se disaient : « Eh bien, maintenant pour Chiara, quelle catastrophe cela va être, car en général, j'étais une des meilleures de la classe - quelle note elle va avoir ! Elle aura tout gâché ! Elle ne pourra pas

continuer ses études et nous ne l'aurons plus pour compagne l'an prochain ! »

J'avais une autre compagne qui prenait note de tout ce que disait le professeur, même des erreurs. Elle les écrivait, les apprenait par cœur, pour pouvoir, une fois interrogée, répéter tout sur le bout des doigts, même les erreurs !

Le directeur entre pour distribuer les notes. Naturellement dans les classes secondaires les notes sont différentes de celles du primaire, vous le savez bien. La note la plus élevée est 10, puis il y a 9,8 et ces notes-là sont plus basses. J'ouvre mon livret et qu'est-ce que je trouve ? 10 en philosophie ! L'unique 10 de toute la classe ! Pensez un peu !

Vous voyez ce que cela signifie de sauver la vérité ? Et ma compagne qui avait appris par cœur même les erreurs, pour avoir une bonne note, pour se faire bien voir du professeur, avait, devinez combien ? 6 ! Alors j'ai compris que je devais continuer comme je faisais à sauver la vérité.

Et ma camarade Valentine celle qui me tirait parla manche de ma blouse, a commencé à m'aider elle aussi et au second trimestre nous étions deux à lever la main. Et les autres nous regardaient émerveillées parce qu'elles comprenaient que Dieu était de notre côté et non pas du leur. Nous levions toujours la main.

Un jour, le professeur n'en pouvait plus parce que nous l'interrompions toujours. Et il m'a dit : « Écoute Chiara, je t'en prie, tais-toi maintenant. Tu resteras un moment après si tu veux, nous en reparlerons après ! » Mais désormais je m'étais fait un petit groupe d'amies, et nous allions tous les jours à l'église prier pour la conversion du professeur. « Je vous salue Marie... » nous étions déjà nombreuses à prier pour la conversion du professeur.

Cette fois-là je me suis tue et j'ai attendu la fin de la leçon.

Je me souviens que j'étais assise sur le siège et le professeur sur le banc. Il avait dit beaucoup d'erreurs, ce jour-là, sur St Augustin. Mes camarades ont attendu longtemps, derrière la porte, pour voir qui allait gagner, le professeur ou moi. Elles avaient laissé la porte entrebâillée, pour regarder de temps en temps et je les entendais qui disaient : « Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous... » Elles priaient pour que je gagne, bien sûr ! J'avais vraiment de chics amies !

Et le professeur m'a parlé pendant une heure pour me convaincre que ce qu'il disait était juste. Pensez une heure ! Et j'étais un peu plus grande que vous. Et moi, je lui ai dit : « Non, Monsieur, vous vous trompez, vous vous trompez ! » Mais je ne me rappelle pas tout ce que je lui ai dit. À la fin il m'a dit : « Écoute, Chiara, ne le dis à personne ! C'est toi qui as raison

! Mais ne le répète à personne ! » Alors je me suis tue et je suis sortie.

Et mes camarades m'ont demandé : « Comment cela s'est-il passé ? » Je leur ai répondu : « Allons à l'église remercier le Seigneur ! » C'est tout. Et nous sommes allées à l'église.

Je ne l'ai dit à personne. Mais quelque temps plus tard j'ai rencontré le professeur dans la rue. J'étais sur un trottoir et lui sur l'autre. Il m'a appelée et je me suis approchée. Il m'a dit : « Tu sais, j'ai beaucoup d'ennuis dans ma famille ! Beaucoup de souffrances ! Alors je suis entré dans cette église où tu vas toujours, toi ; j'ai prié ce Dieu que tu aimes et j'espère qu'il m'aidera ! »

C'est la dernière fois que je l'ai vu. Puis la guerre a éclaté ; il était capitaine de vaisseau ; il est mort, mais je suis certaine qu'il est allé au ciel ! Vous voyez comment s'y prenait Jésus pour faire pénétrer en moi la lumière de la vérité, à travers cette prière que j'avais faite. »

CHIARA RÉPOND AUX GEN 3 (G. ET F.)

Castelgandolfo, 12 janvier 1988

À l'école, il nous arrive souvent de devoir nier ce que disent nos professeurs car nous savons que ce n'est pas vrai. Cependant, nous ne pouvons pas dire que Jésus s'exprime de façon différente, car nous ne pouvons jamais parler de Dieu. Jusqu'à quel point devons-nous aller à contre-courant ?

Toujours, vous devez toujours le faire. Faites comme cela, car il se peut que votre professeur réagisse et dise : « Vous ne me laissez pas enseigner... », dites-lui avec beaucoup d'amour : « Regardez, professeur, je ne voudrais pas le dire, cependant je ne partage pas vos idées ». Il faut le lui dire avec beaucoup d'amour pour qu'il ne vous prenne pas en grippe, pour qu'il ne vous mette pas à la porte de la classe. Mais nous ne pouvons jamais taire la vérité, nous ne pouvons pas le taire, nous devons toujours aller à contre-courant. Cependant dites-le avec beaucoup d'amour, avec beaucoup d'amour. Il vous verra toutes effrayées ou presque, alors il n'aura pas le courage de vous faire du mal. Cependant vous ne pouvez pas laisser passer certaines choses, pour que vos compagnes entendent aussi, car du coup elles dressent l'oreille et disent : « Ah, elle dit cela, alors c'est peut-être vrai ? ». Et ainsi vous faites du bien à vos compagnes.

CHIARA RÉPOND AUX GEN 3 (G. ET F.)

SUPERCONGRÈS des Juniors pour un monde uni

Marino (Patinoire), 10 mai 1997

À l'école, de nombreuses idées diverses nous sont proposées. Les professeurs aussi nous influencent par leurs opinions et, quelquefois, nous sommes désorientés parce que nous ne comprenons plus où est la vérité. Nous savons que lorsque tu avais notre âge, tu voulais toi aussi découvrir la vérité. Y es-tu parvenue ? Peux-tu nous dire comment tu as fait ?

Ce fut ainsi. Je cherchais ardemment la vérité lorsque j'avais votre âge, je la cherchais dans les livres, surtout dans les livres de philosophie, que vous étudiez quand vous serez un peu plus grands. Je la cherchais ardemment.

Par ailleurs, j'étais une bonne chrétienne car j'avais été éduquée religieusement. Aussi je recevais très souvent l'Eucharistie (...). Et Jésus, qui est réellement présent dans l'Eucharistie, a dit : "Je suis le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14,6). Alors j'ai pensé : "Pourquoi est-ce que je cherche la vérité dans la philosophie si quelqu'un a dit : 'Je suis la vérité' ?". Je me suis donc mise à son école ; il était mon maître. Et, comme livre scolaire, il a utilisé l'Évangile et il m'a appris à vivre l'Évangile. Il a complètement transformé ma vie. Ce n'est pas moi seulement qui ai recueilli, bien sûr, tous les fruits que vous voyez, mais un grand nombre de personnes qui vivent de cette manière. Puis il m'a aussi éclairé les autres sciences, par exemple la théologie, la philosophie, la sociologie, la psychologie, toutes les autres sciences, à la lumière de Dieu, à la lumière de Jésus-Vérité.

Chansons

Daniele Ricci

"Il metodo del primo banco"

<https://youtu.be/cdKk47fTWkY>

"Il voto più alto"

(La meilleure note)

<https://youtu.be/XN7ogyvrRe0>



ESPAGNE

En première supérieure, j'avais une enseignante de dessin technique pas particulièrement amicale envers les étudiants, et malgré les tentatives de toute la classe, il n'était pas facile de la faire sourire.

Le jour de l'examen final, nous avons commencé en retard alors que nous avons besoin de beaucoup de temps pour le réaliser ; je n'ai pas réussi à rendre mon travail à temps. Dès que j'ai terminé, je suis allé le rendre en toute hâte ; mais l'enseignante s'est mise en colère et m'a traité durement : elle a pris mon travail, l'a déchiré et jeté dans la corbeille.

Je suis resté pétrifié, impuissant : je me sentais profondément blessé. J'étais triste et ressentais de la colère et même de la haine envers elle.

Ma première réaction en arrivant à l'école le lendemain fut de conserver ce sentiment de haine, de la tourner en ridicule et de ne plus lui parler.

Mais devant Dieu, j'ai compris que je voulais vaincre la haine par l'amour ; j'ai décidé d'aller la trouver pour lui demander de m'excuser. Faire ce pas me paraissait très difficile ; je luttais avec moi-même, car il me semblait absurde de m'excuser auprès d'une personne qui m'avait traité de manière humiliante.





Je me suis excusé et, à ce moment-là, tout s'est libéré en moi et j'ai éprouvé une grande joie. À ma grande surprise, l'enseignante s'est mise à pleurer et a demandé pardon à toute la classe pour son mauvais comportement le jour précédent.

À partir de ce jour, son comportement envers nous tous a changé complètement.

BURUNDI

Un jour, ma camarade de classe a oublié de mettre son nom sur sa feuille d'examen. L'enseignant lui a mis un zéro et l'élève s'est mise à pleurer. Je l'ai consolée et elle s'est rassérénée ; mais j'ai senti que je devais faire quelque chose de plus pour elle. Je suis donc allé trouver l'enseignant et lui ai dit qu'il devrait lui pardonner et lui donner la note qu'elle aurait obtenu si elle avait mis son nom sur la feuille. Il ne m'a rien répondu ; mais plus tard, ma camarade est venue me dire que l'enseignant avait reconsidéré sa décision et avait mis la note que son épreuve méritait. Notre joie fut immense !

